

(&) So Weiter

Jeanne

de Yan Allegret

Création 2023

Texte lauréat ARTCENA Novembre 2019.

Publication du texte chez Quarttet mars 2020.

- Avant-propos
- Genèse
- Note d'intention
- Distribution
- À propos de la compagnie
- Contact

— Résumé

Récit d'un départ, d'une recherche en soi et à travers la ville, **Jeanne** est une pièce-fleuve qui emprunte le chemin de la sidération vers une possible résilience.

Sans raison explicable, une femme, un jour, ne rentre plus chez elle. Délaissant travail, amour, enfants, Jeanne se réfugie dans une chambre d'hôtel anonyme, puis dans la ville elle-même.

Paysages urbains, ciels, déchirements, extases, nuits blanches devant le fleuve, parcs publics, vol d'étourneaux et marches immenses à travers la ville, comme autant d'étapes de la redécouverte de soi-même et du réel.

En s'inspirant du phénomène des « *disparus volontaires* », la pièce réunit autour de Jeanne son mari Eloi, comme un fil d'Ariane, leur fils Léo, un homme répondant au nom du « Vieil homme étourneau » et une présence étrange émanant de l'hôtel: une jeune fille dont la chambre s'est peu à peu transformée en marais immense et répondant au nom de... Lou Reed.

Pour l'écriture du texte « **Jeanne** », Yan Allegret a bénéficié d'une bourse de création du **Centre National du Livre** ainsi que d'une **résidence d'auteur de la Région Ile-de-France**.

Le texte a été soutenu par **France Culture** qui lui a octroyé une prime d'inédit.

Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon (Centre National des écritures du spectacle).

Sélection 2018 **Comité de lecture « À mots découverts »**.

Lauréat comité de lecture **Influenscènes**.

Texte lauréat **ARTCENA** Novembre 2019.

Publication du texte chez **Quarttet** en mars 2020.

— Genèse

Février 2016 : Le train qui me ramène à Paris part dans plus de 3 heures. Je m'installe dans un café à côté de la gare de Bordeaux. J'écris un dialogue téléphonique entre une femme et un homme sur une désertion incompréhensible. La femme ne peut plus rentrer, ne sait pas pourquoi, prise dans une forme de sidération intime. Le point de départ d'un chemin dont j'ignore tout.

Pas de structure autre que des scènes qui, dans les mois qui suivent, s'écrivent sur la page. J'amorce sans le savoir un chemin d'écriture qui va durer trois ans, et qui tient à la fois de l'archéologie, du cheminement, de la poésie, du combat et de l'ouverture.

J'assiste alors à l'émergence lente d'un monde, intérieur et extérieur, au travers du prisme du personnage féminin central, Jeanne. Autour d'elle viennent graviter des figures étranges, miroir, altérité aimante, enfant et vieillard. Comme autant de relations et d'apprentissages dans le trajet de Jeanne.

La ville elle-même devient très vite un personnage central avec qui Jeanne dialogue en continu. La ville est le refuge de Jeanne, c'est là, séparée de chez elle, qu'elle va accomplir la plus grande partie de son trajet.

Après un an de travail, je comprends que l'enjeu de ce texte est de mêler les dimensions intimes et l'ouverture sur une réalité plus ample, de les mêler sans cesse. De consacrer un texte fleuve au cheminement d'un seul personnage. « *Voir le monde dans un grain de sable* » comme le dit William Blake. Lier l'infiniment grand et l'infiniment petit, et appliquer cela à la nature humaine.

Je remarque aussi autre chose. Le texte aborde de façon frontale le départ, l'arrêt de la course, l'impossibilité d'aller plus avant dans notre monde, tel qu'il est fait aujourd'hui. En discutant autour de moi, en lisant, en rencontrant des personnes dans ma vie sociale, je réalise que chacune et chacun porte en elle, en lui, les germes d'un départ. D'un point de rupture. Je comprends alors que Jeanne, de par son trajet, porte en puissance les trajets de beaucoup d'autres.

Après lecture d'un premier brouillon du manuscrit, France Culture, le CNL, la Région Ile-de-France, entre autres, me font confiance et me donnent les moyens d'écrire posément.

En tirant le fil pendant les deux années suivantes, le monde dont j'avais vu la lente émergence se déploie à présent devant moi et des maillages de plus en plus fins lient les scènes les unes avec les autres. Tout participe à un trajet de plus en plus agencé, implacable, nécessaire.

Des marais investissent des chambres d'hôtels, des vols d'étourneaux envahissent la ville. Les années passent. Je cohabite avec cette histoire et me familiarise avec ses tonalités de paroles, ses rythmes, son chaos apparent qui fait de plus en plus sens, tout en demeurant au plus près d'une énigme.

Quelques rencontres adviennent à l'extérieur. Une lecture d'extraits à « Lilas en scène ». Des discussions avec le comité de lecture « A mots découverts » à l'occasion d'une lecture qu'il me propose un matin, dans la bibliothèque du théâtre de l'Odéon, sous les toits.

Peu de temps après, j'achève l'écriture de ce texte, dans un bar, à Paris.

La dernière scène écrite, logée au milieu de la chronologie, a la légèreté d'un frôlement. Et c'est la parole d'un petit vieux qui fait office de boussole :

« ... Ma femme, elle est présente dans le silence. Mais dans la musique aussi vous savez. Parfois il me faut du temps pour la retrouver. Mais après un moment, elle revient toujours. Je me suis redit il n'y a pas longtemps que c'était moi qui lui faisait barrage. Avec ma vieille tête, mes trucs de vieux monsieur. Les douleurs dans le corps. La solitude. Les pensées qui tournent en rond parfois. Et ça bouche le passage. Mais le silence comme la musique, à un moment, comment vous expliquer, ils nettoient l'appartement, ils nettoient ma tête de vieil homme, et alors elle vient. Oui. C'est aussi simple que ça. Elle vient parce que l'appartement est propre et que je lui fais assez de place. Je la comprends. On ne vient pas si on n'est pas invité. C'est ça. C'est assez simple en fait. J'ai compris ça. Il faut inviter. Vous comprenez ?
JEANNE : Oui, je crois. »

Quelques mois plus tard, le manuscrit de Jeanne est accepté chez plusieurs éditeurs. Et obtient l'aide à la création d'Artcena.

L'écriture est achevée. Un autre travail commence.

Yan Allegret
Novembre 2019

— Notes de mise en scène

J'aimerais que chacun, à la sortie du spectacle, perçoive en lui, en elle, un écho personnel de cette phrase de Farid Al din Attar: « **Vous avez fait un long voyage pour arriver au voyageur.** »

En mettant en scène l'épopée de Jeanne, je ne parle pas du trajet isolé d'une femme. Je parle de nous.

Quelque chose dans notre monde est proche de la sidération. Rationalisation à outrance, isolement croissant, recherche permanente de la performance, affadissement du réel. Quelque chose, en nous, ne peut plus. Jeanne est le nom, le contenant de tout cela. Et aussi une forme d'horizon, un possible souffle.

- Le lien entre Jeanne et le public

La première évidence : **Jeanne vient du même monde que nous et en même temps, elle n'en fait plus partie.** Elle est à un endroit autre. Inexplicable. Insondable. Peut-être l'endroit que nous espérons. Peut-être l'endroit que nous craignons le plus. C'est depuis cet ailleurs que Jeanne nous regarde.

Nous avons besoin de la reconnaissance d'une **humanité commune entre Jeanne et le public.** Le lien entre eux est comme le fil d'Ariane, qui permet à Jeanne de traverser les labyrinthes qui se présentent à elle. Dans cette logique, l'adresse au public est récurrente lors des monologues. Jeanne nous témoigne de là où elle en est.

Le public possède un statut dramaturgique. Les spectateurs et spectatrices, ce sont les visages que Jeanne croise dans la ville, les anonymes, les passants. Ce sont eux qu'elle regarde, contemple ou fuit. **Le public n'est pas considéré « à l'extérieur » de la représentation.** Il est la chair de la ville, omniprésente dans le texte.

Le public comme Jeanne ignore la raison de la sidération, l'origine de la faille. Jeanne est en quelque sorte l'éclaireur qui va à l'intérieur de la brèche tenter de résoudre l'énigme, entraînant dans son sillage le public.

- Pistes de travail avec les interprètes

Jeanne

Le texte est une partition qui demande une grande mobilité dans le jeu, du fait des différentes focales qu'il propose (dialogues, récits narratifs, monologues poétiques), mais aussi

vis-à-vis du trajet propre au personnage (épuisements, tensions, joies brutes, sidérations). L'arrêt de Jeanne est incompréhensible, inexplicable. Nous ne cherchons pas à résoudre son énigme. Nous travaillons plutôt à repérer chaque étape du cheminement, et lui donner un corps sur le plateau.

Le jeu de l'actrice doit échapper à une possible interprétation strictement réaliste (dépression, burn-out) qui est trop réductrice. Pour cela, l'actrice doit à la fois donner des points de repère pour maintenir une identification, un rapport quotidien et peu à peu, laisser infuser en elle d'autres types de langages. **Devenir un carrefour dans lequel le banal, le bestial, le poétique, l'ivresse, l'énergie du rock et la contemplation se rencontrent.**

Lou Reed et le monde du marais

La figure de Lou Reed apparaît d'abord comme une **entité mi animale mi humaine**, entièrement recouverte d'argile, possiblement effrayante. On peut penser aux performances d'Olivier de Sagazan. Le jeu est en décalage, donnant à entendre une jeune femme enjouée. Lou Reed, c'est un rythme rapide, un humour. L'apparence et les directions de jeu créent un contraste vivant.

La figure de **Lou Reed est une force de vie** dont l'apparence va évoluer jusqu'à la forme humaine. L'argile se dissout au long du spectacle et la peau se dévoile. Lou Reed suit elle aussi en parallèle le trajet de Jeanne, à l'instar de ses premiers mots, tirés du Velvet Underground : « *I'll be your mirror* ».

Eloi

Il est une figure de la périphérie, qui ne peut atteindre Jeanne qu'avec la parole, à travers ses conversations téléphoniques. **Sur scène, les corps de Jeanne et Eloi sont toujours excessivement éloignés l'un de l'autre** et luttent pour réduire cette distance, sans bouger d'un mètre. Les corps sont en tension, en désir, en combat. Chacun d'un côté de la rive. Jusqu'à la rencontre. Ce moment charnière de la pièce où les corps se rejoignent. et qui marque une évolution dans la suite du trajet de chacun.

Le vieil homme étourneau

Echo des anges silencieux des « Ailes du désir » de Wim Wenders, le vieil homme étourneau est comme un ange très âgé, dont le corps transporte une vibration particulière. **Densité et fragilité mêlées.** Il amène un autre rythme sur le plateau, plus lent. Une autre temporalité. Là aussi, une légèreté se dégage.

Des silhouettes

Eloi, Lou Reed, le vieil homme étourneau. Sont-ils Réels ? Fantasmés ? Peut-être à la lisière des deux. Ils demeurent parfois au plateau, au-delà de leurs scènes parlées. Soit en observation de Jeanne, soit donnant à voir leur trajet solitaire. A l'instar de satellites, ils tournent autour de la figure féminine centrale. Peut-être n'existent-ils qu'à travers ses yeux à elle.

- Espace / Son

Le plateau comme une brèche

Le plateau est une faille. Il est la matérialisation de la brèche dans laquelle Jeanne est tombée. Cette dimension autre, à la fois jubilatoire, ample, possiblement effrayante, dangereuse, qui échappe à toute réduction, toute interprétation, toute compréhension immédiate.

L'élément central de la scénographie : **le mur du lointain immense, dans une matière bleu Yves Klein, entre le lichen, la mousse, la laine de verre.** Une matière organique plus grande que l'humain, là d'où tout émerge, là où tout retourne peut-être. A la fois le cocon, la matrice, la disparition de l'être dans la terre. Une terre bleue, verticale, qui évolue par l'éclairage qui en est fait. Un mur de matière organique au lointain, comme une origine ou une destination.

Le plateau devient le lieu de croisements entre plusieurs mondes : extérieurs, intérieurs ; il donne corps au marais, à la ville, à la chambre d'hôtel où séjourne Jeanne. Il n'est ni un espace mental ni un espace réaliste. Il demeure à la croisée.

Du marais, nous gardons le brouillard, l'eau et la matière argileuse. De la ville, nous gardons la géométrie, le métal et une certaine ambiance sonore. De la chambre d'hôtel, un lit, des draps et des persiennes découpant la lumière.

L'espace initial, c'est le plateau vide et le mur bleu organique en fond de scène. A partir de cette base, d'autres lieux se matérialisent le temps d'une scène, puis se dissolvent ou s'effacent. Devant nous, quelque chose se transforme continuellement. Comme si le plateau lui-même, en même temps que la figure principale, opérait sa mue. Le plateau comme un **corps vivant, polymorphe, à l'unisson de la figure principale.**

Yan Allegret
novembre 2019

« Dormez. Dormez tous, il ne vous arrivera rien. Perdez-vous. N'ayez pas peur. Allez dans la forêt. Marchez sur vos étendues de glace. Parcourez vos déserts, vos villes juste avant qu'elles ne s'effondrent. Embrassez la terre, posez votre visage sur elle, mettez vos mains dedans, entrez tout entiers dans la glaise, dans la neige, tenez vous droit pour accueillir la foudre, étreignez vos absents avant qu'elle ne vous frappe, fracassez vous contre les rochers et revenez intacts, n'ayez pas peur, courez, courez, vous ne risquez rien, soyez immobiles au milieu du soleil, redescendez le fleuve jusqu'à la source, laissez vous porter par le moindre courant. Faites l'amour et renaissiez. Renaissez sans cesse. Prenez enfin tous les risques. Pleurez vos larmes et celles des autres, soyez de tous les festins, de toutes les étreintes. N'ayez pas peur. Réconciliez-vous, accueillez les bêtes comme les enfants, construisez leur un pont pour qu'ils se rencontrent et observez, dansez, mariez- vous à vos terreurs, aux paysages les plus amples, à la main qui tient la votre depuis le début et que vous n'aviez jamais vue. Ne vous inquiétez pas. Dormez. De l'autre côté de vos portes je suis là, dans le couloir. Je suis là. Je veille sur vous. »

— Distribution

Texte, mise en scène - Yan Allegret

Avec Julie Moulrier, Olivier Constant, Yoshi Oïda, Olga Abolina.

Création sonore et musicale - Demi-Mondaine

Scénographie et lumières - Philippe Davesne et Yan Allegret

Collaboratrice artistique et dramaturge - Isabelle Pillot

Production (&) So Weiter. Coproduction Espace Bernard Marie Koltès scène conventionnée. ECAM. Nouveau Gare au Théâtre. France culture. Aide à la création Artcena et DRAC Ile-de-France. Avec le soutien de la fondation Pomaret.

La compagnie (&) So Weiter est conventionnée par la région Ile-de-France.

Production diffusion Rustine - Jean Luc Weinich
contact@bureaurustine.com

Résidences

Du 11 au 22 Octobre 2021 - Scène conventionnée Espace Bernard Marie Koltès
Travail à la table avec les interprètes.

Le 4 décembre 2021 - Lecture au Théâtre l'Échangeur (Bagnolet)

Du 17 janvier au 5 février 2022 - La Chartreuse Centre National des Ecritures Dramatiques
Finalisation de la partition textuelle.

Le 11 Mars 2022 - Lecture par l'auteur au théâtre du Garde Chasse (Les lilas).

Du 25 au 28 avril 2022 - Théâtre de la Tête Noire scène conventionnée
Lecture mise en espace.

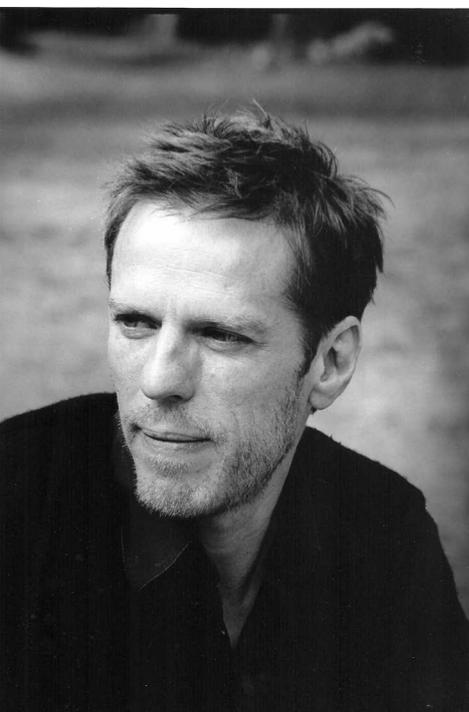


Yan Allegret

Texte et mise en scène

Fondateur de (&) So Weiter, il est auteur, metteur en scène et acteur. Auteur d'une vingtaine de textes dramatiques, il a bénéficié du soutien d'Artcena, du Centre National du Livre, de l'association Beaumarchais, de la Chartreuse. Il a été lauréat du programme Villa Kujoyama à Kyoto. Ses textes sont notamment publiés aux Editions Gallimard Jeunesse, Quarttet, Quidam éditeur, Koïné, Espaces 34, et font régulièrement l'objet d'une radiodiffusion sur France Culture. Depuis 1998, il met en scène ses textes, en France et au Japon.

Plus de vingt créations voient le jour. Il est invité entre autres par le TGP CDN de St Denis, le Centre Pompidou Metz (carte blanche), les scènes nationales de Forbach, la Roche sur Yon, Foix, ainsi que plusieurs scènes conventionnées (La Réunion, Marseille, Bordeaux). Parallèlement à ses activités de création, il mène régulièrement des ateliers de recherche et de transmission auprès de publics variés. Depuis septembre 2019, il co-dirige le lieu intermédiaire Nouveau Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine).



Olivier Constant

Rôle d'Eloi

Formé au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Guillaume Delaveau dans *Peer Gynt* d'Ibsen, Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare et *Ivanov* de Tchekhov, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, *Rang L Fauteuil 14*, *Edouard II* de Marlowe et *La Duchesse de Malfi* de Webster, Yves Beaunesne dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Intrigue et Amour* de Schiller, Laurent Fréchuret dans *Tête d'Or* de Claudel, Adrien Béal dans *Le pas de Bême*, Estelle Savasta dans les créations *Lettres jamais écrites* et *Nous dans le désordre*, Luca Giacomoni dans *Hamlet* de Shakespeare. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad *Un Obus dans le cœur*. Auprès de Wajdi Mouawad lui-même, il joue dans *Forêts*, *Ciels* et la trilogie Des Femmes (*Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre* de Sophocle)



Julie Moulier

Rôle de Jeanne

Après avoir suivi l'enseignement de Delphine Eliet à l'école du Jeu, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2002. Elle y travaille avec Philippe Torreton, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus en 2011, auprès de Nada Strancar et d'Olivier Py.

Elle débute alors son parcours professionnel en interprétant la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses*, mis en scène par John Malkovich au Théâtre de l'Atelier et à l'international, puis entame une collaboration avec Keti Irubetagoiena (*Il n'y a pas de certitudes* de Barbara Metais-Chastanier), sous la direction de qui elle jouera quatre autres spectacles, dont l'adaptation du roman de Pauline Delabroy-Allard *Ça raconte Sarah*, en tournée l'année dernière. Elle a également joué dans *L'Image* de Samuel Beckett mis en scène par Arthur Nauzyciel (Aichi Theatre Center de Nagoya – Japon), puis dans *Contractions* de Mike Bartlett et *Ne me touchez pas*, mises en scène d'Anne Théron, ou encore dans la pièce *Spirit* de Nathalie Fillion. Elle vient de terminer la création des spectacles *Le Gang*, de et par Marie Clavaguera-Pratx, *Histoire de la violence* d'Edouard Louis, mis en scène par Laurent Hatat, et *J'Accuse* (France) d'Annick Lefebvre, mis en scène par Sébastien Bournac. L'année prochaine, elle sera aux côtés d'Elise Chatauret pour la création *Les moments doux*.

Elle tourne aussi pour le cinéma avec Justine Triet (*Victoria*), Pierre Godeau (*Éperdument*), Fabienne Godet (*Une place sur la Terre, Nos vies formidables, Si demain*), Rebecca Zlotowski (*Grand central, Planétarium*), Riad Sattouf (*Jacky au royaume des filles*) ou encore Julien Hallard (*Comme des garçons*). Cette année, elle sera à l'affiche de *Enquête sur un scandale d'état* de Thierry de Peretti, *Roya* de Guillaume Renusson, et *École de l'air* de Robin Campillo.

Enfin, elle fait régulièrement des lectures publiques (Olivia Rosenthal, Christian Siméon, Romain Gary, Dino Buzzati, Marina Tsvetaïeva, Marguerite Duras, etc.) et prête souvent sa voix à des fictions radiophoniques pour Radio France.



Yoshi Oida

Rôle du vieil homme étourneau

Né à Kobe en 1933, formé en philosophie et au théâtre Nô et kabuki, Yoshi Oida vit en France depuis 1968. Comédien légendaire de Peter Brook, il joue aussi au cinéma pour Peter Greenaway ou Martin Scorsese. Il est l'auteur de trois livres qui dévoilent un parcours riche et singulier d'acteur flottant, invisible et rusé. Depuis 1975, il met en scène du théâtre, des opéras et de la danse. Les spectateurs se souviennent de ses interprétations dans *La Conférence des oiseaux* (1979), *Le Mahabharata* (1985) et *La Tempête* (1991) et *l'homme qui* (1993) de Peter Brook.

À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oida met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, etc.), *War Requiem* de Benjamin Britten, *La Frontière* de Philippe Manoury.



Olga Abolina

Rôle de Lou Reed

Née à Riga en Lettonie en 1994, Olga immigré en Russie avec sa famille et grandit à Moscou. Passionnée de littérature, elle part à 18 ans vivre en France où elle étudie la traduction et se développe à travers des voyages et des rencontres à la croisée des villes de Toulouse, Marseille, Londres, Moscou et Zaragoza. Elle suit les cours d'art dramatique au CRR de Toulouse et participe la même année aux ateliers de danse du collectif REPUBLIK aux côtés du chorégraphe Heddy Maalem.

En 2018 elle intègre la promotion X de l'école du TNB sous la direction d'Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux. Elle se forme auprès de ses artistes associés dont la rencontre découlera sur divers créations. Elle travaille avec Yves Noel Genod dans *J'ai menti*, Phia Menard dans *Fiction/Friction*, aux côtés de la troupe Catalyse dans *Operette* mis en scène par Madeleine Louarne et Jean-François Auguste. Plusieurs de ces créations continueront se jouer lors de la saison 2021-2022. Cette année elle jouera dans *DREAMERS* écrit et mise en scène par Pascal Rambert et *Mes parents* sous la direction de Mohamed El Khatib.



Demi-Mondaine

Création musicale et sonore

Compositrice, auteur et interprète, Demi-Mondaine est issue de la scène rock underground où elle s'est taillé une solide réputation, avec déjà 5 albums à son actif (dont une collaboration avec Iggy Pop). Sa musique opère des mues successives, de l'électro à un rock teinté de soul. Elle apparaît dans « The Voice » où elle fait sensation, reprenant toutes griffes dehors Chris Isaak, Léo Ferré ou Jacques Brel. Remarquée par Jean Paul Gaultier, elle intègre le Fashion Freak Show où elle partage la scène avec Dita Von Tease, Rossy de Palma ou Catherine Ringer.

Sur la scène théâtrale, on a pu la voir interprète et compositrice chez Nicolas Bigards, notamment dans *American Tabloid* de James Ellroy. Récemment, elle compose, écrit et interprète *Le cabaret des monstres*, entourée d'artistes issus du cirque, de la danse et plusieurs musiciens au Cirque électrique, Les 3 baudets et le Nouveau Gare Gare au Théâtre



Ziza Pillot

Dramaturge et collaboratrice artistique

Ziza Pillot a commencé son parcours au CDN de Bourgogne à Dijon, (dir A. Mergnat). Elle rejoint Marseille en 1989, comme administratrice de Cartoon Sardines théâtre. Depuis 2003, elle partage son temps et sa vie entre la France hexagonale et La Réunion, travaillant prioritairement avec Les Bambous, scène conventionnée d'intérêt national art & création à Saint Benoît, au sein de laquelle elle assume la direction des projets artistiques, plus spécialement en lien avec les expressions d'aujourd'hui et le répertoire contemporain.

Elle a collaboré comme regard extérieur avec les cics Tamam, Aléaaaa, Argile, Ker Béton, Sakidi, et rejoint le plateau des Bambous pour les mises en voix des Slameurs...la reprise d'Octobre 68 de Daniel Biga et Alex Grillo, l'accompagnement de Boire de Fabienne Swiatly, ou de Ligne de partage des eaux, de la même, avec Caroline Fornier, ou de *On prend le ciel et on le coud à la terre*, d'après Christian Bobin, ou *Les Enfants Eblouis*, de Yan Allegret, avec la compagnie (&) So Weiter, coproduit par Les Bambous.

(&) So Weiter

Précédentes créations - A visionner ou écouter sur www.soweiter.net

Texte et mise en scène Yan Allegret (sauf indiqué).



2020 • *Les enfants éblouis*

Texte et mise en scène Yan Allegret. Avec Yann Collette.

Création à la scène conventionnée les Bambous.

Reprise Théâtre Joliette (Marseille), Glob Théâtre (Bordeaux), Théâtre dans les Vignes (Aude).

Coproduction Les Bambous - Théâtre Joliette. / 18 représentations



2018 • *On prend le ciel et on le coud à la terre*

Autour de l'œuvre de Christian Bobin.

Création à la Scène conventionnée les Bambous.

**Reprise au Théâtre des Halles (Festival d'Avignon 2018), théâtre dans les Vignes (Aude),
château de la Roche Guyon.**

Coproduction Les Bambous. Soutien DAC OI, SPEDIDAM. / 36 représentations



2014 - 2019 • *Le Kojiki - demande à ceux qui dorment*

Création à la Friche des lacs de l'Essonne.

**Diffusion théâtre de Vanves, théâtre Dunois, théâtre 95 (Cergy Pontoise),
théâtre Paul Eluard (Bezons), théâtre du Garde-chasse (Les Lilas), SEL de Sèvres,
Scène conventionnée les Bambous, Musée de la Chasse et de la nature (Paris).**

Soutiens : DRAC Ile-de-France, ARCADI, fonds SACD, fondation Sasakawa, ADAMI.

46 représentations



2009 - 2018 • *Neiges*

Création au théâtre Nô Tessenkai (Tokyo).

Diffusion Centre Pompidou Metz, Mains d'Œuvres (Saint Ouen), Atelier Shunpusa (Tokyo), Rencontres de Brangues, Scène nationale de la Roche sur Yon, Confluences (Paris), Château de la Roche Guyon, la Friche des lacs de l'Essonne, la Ferme du bonheur (Nanterre), la Baignoire (Montpellier).

Soutiens : CNT, Fonds SACD, Spedidam, Ambassade de France au Japon, Instituts Français de Tokyo et Kyoto, Fondation Sasakawa, Mains d'oeuvres (Saint Ouen), les Plateaux Solidaires (Arcadi), Théâtre Paris-Villette, France Culture.

En coproduction avec la compagnie Seinendan. / **48 représentations**

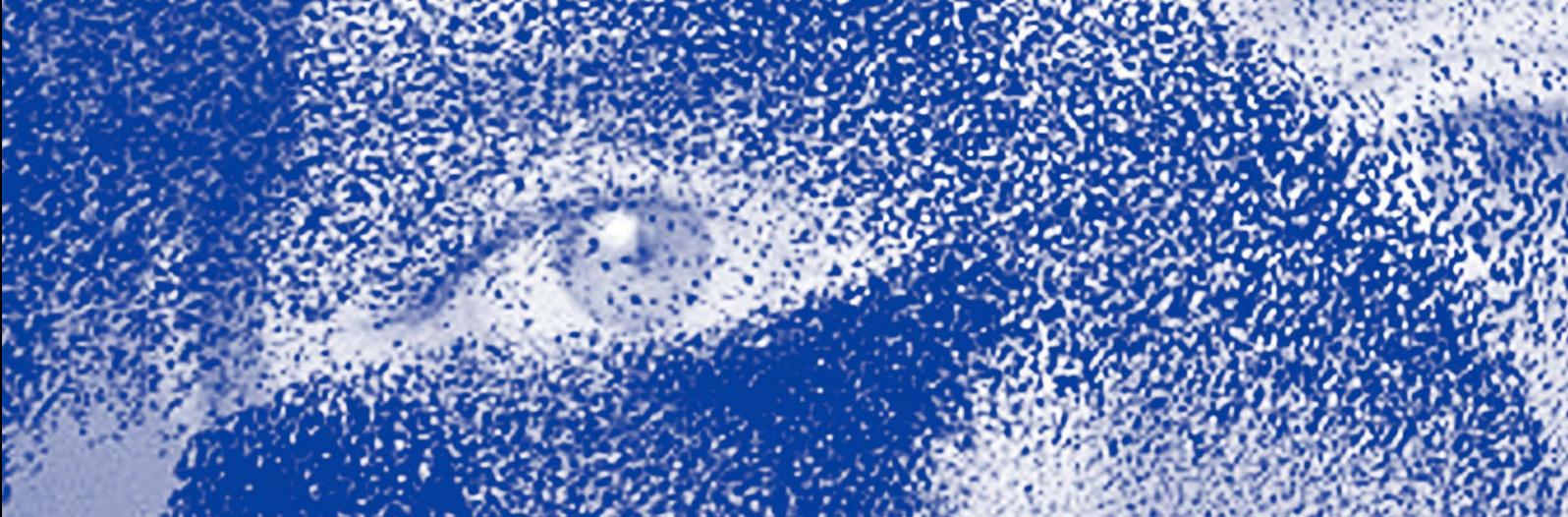


2007 - 2019 • *La Plénitude des cendres*

Création au festival Théâtres du réel à Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine).

Diffusion le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l'est mosellan (Forbach), la Maison Folie de Wazemmes, service pénitentiaire de Fleury Mérogis, MJC de Rillieux La Pape, Espace 1789 (Saint-Ouen), le Grand R - scène nationale de la Roche sur Yon, théâtre de Vénissieux, théâtre de l'Envol, Viry Chatillon, l'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège, Les Bambous - Scène conventionnée de l'île de la Réunion, Centre Pompidou Metz, théâtre Berthelot (Montreuil), Festival Artdanthé (Vanves), les Tréteaux du Maroni scène conventionnée de Guyane, théâtre Jules Julien, théâtre des Halles (Avignon), théâtre l'Escapade (Hénin Beaumont).

Coproduction Scène nationale de Forbach. / **58 représentations**



— Contact

Artistique :

Yan Allegret

06 60 69 73 74

yanallegret@gmail.com

Production - diffusion :

Jean-Luc Weinich

Bureau Rustine

contact@bureaurustine.com

06 77 30 84 23